

Noémi Regard et la foi en la nature

Elle se fiait à la force éternelle des choses.

Le principal titre de gloire de Noémi Regard (1873-1952), écrivain originaire de Feigères, est d'avoir été éditée à Paris dans un ouvrage préfacé par l'académicien Georges Goyau : "Qu'est-ce que la vérité ? Correspondance avec le Dr Penel" (1926). Elle n'est pas l'auteur de la plupart des pages ; Penel, catholique fraîchement converti, est plus disert. On la découvre du reste hostile aux doctrines faites à l'avance et vraie adepte (plus ou moins consciente) de la "religion naturelle" de J.-J. Rousseau.

De fait, elle chante surtout la nature et la force qui la meut, qu'elle assimile à Dieu : « Ma foi particulière se fortifie de plus en plus par tous les contacts avec la nature », dit-elle ; en effet, « La nature est pour moi un état permanent de prière silencieuse qui s'élève sans arrêt vers l'infini ». Et il en est ainsi parce que « Le seul Dieu vivant que ne repoussent pas toutes mes forces intellec-

tuelles et intuitives, c'est le Dieu-Force caché dans l'énigme de la vie. Celui-là me rassure, m'apaise, et je sens passer sa pure douceur dans le soleil d'arrière-automne, qui dore mes vieux champs savoyards, comme une puissance d'amour. Je le sens dans toute beauté, qu'elle soit selon les yeux, ou selon la raison ou le cœur. » Passage admirable, qui crée un lien entre le sentiment et la divinité, plutôt qu'entre une conscience et des idées. Sur son pays natal, elle disait encore : « Malchamp est l'endroit du monde où mes racines, allant plus profond, vont le mieux rejoindre l'impersonnel. » Paradoxe de l'amour du foyer, du pays ancestral !

À l'inverse, elle rejetait les dogmes : « Tout ce qui fait vivre l'âme est vivant, et la vérité totale est si haute et si riche, si simple et si complexe à la fois, que chacun peut y puiser sa propre vérité suffisante. » Dieu ne doit pas être circonscrit dans l'idée qu'on se fait de lui : « Je sens passer par-dessus vo-

tre conviction et la mienne le souffle de la vie tout court, de la Force qui mène les mondes au but qu'elle s'est assigné. » Elle parle là d'une force réelle, bien qu'invisible dans son essence. Et chacun doit pouvoir l'appréhender selon son choix personnel : « Je reste persuadée que le véritable avenir du monde passera par les crises redoutables de la liberté avec tous ses dangers, jusqu'à ce que les masses (...) aient enfin compris qu'il faut remplacer les disciplines imposées du dehors, et dont elles ne veulent plus, par celles que l'on s'impose à soi-même, dans le bonheur conscient de savoir qu'on est dans le vrai. » C'est une pensée à la fois religieuse et révolutionnaire, comme celles qu'on pouvait avoir en 1789...

Le but de Noémi Regard est de concilier les lois naturelles établies par la science et les principes qui régissent la conscience morale : « J'attends les nouvelles paroles spirituelles qui seront à la vraie mesure des temps nouveaux. Paroles à

la fois de science et d'intuition, ramenant la pensée des grandes visions einsteiniennes à la robuste et simple conception des luttes de la conscience morale dans les humbles détails quotidiens. » Elle aimait passionnément la science : « Un savant, même médiocre de cœur, me révèle la vie. » Elle rejette les idées abstraites du catholicisme ; la vérité religieuse doit pour elle s'enraciner dans les données de la vie même. Car le spirituel ne contredit pas la science, mais la prolonge dans l'invisible.

Et elle conclut, donnant le dernier mot à l'échange épistolaire : « Pour beaucoup d'êtres, dont je suis, il faudrait une religion nouvelle » : celle qui rassemble à la fois Einstein et l'Écriture sainte, en fait. Elle le croyait possible, estimant, même, que le dogmatisme seul pouvait opposer définitivement les deux. Noémi Regard développa une pensée aussi originale qu'élevée, et donc largement méconnue.

Rémi Mogenet